

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

	1981
Abonnement France	75 F
Membre scolaire	40 F
Abonnement Etranger	85 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	10 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 H ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIETE LINNEENNE DE LYON.

SOMMAIRE

DELAUGERRE M. — Un cas d'albinisme chez <i>Phyllodactylus europaeus</i> Gene, 1838. Premier cas signalé dans la famille des <i>Gekkomidae</i> (Sauria-Reptiles)	213
TORTIC M. et DAVID A. — <i>Skeletocutis jelicii</i> nov. sp. (Polyporaceae)	217
CHALUMEAU F. — Un nouveau <i>Pentododontini</i> (Scarabaeidae: Dynastinae) d'Hispaniola: <i>Endroedianibae</i> n.g.	219
PERRAULT Georges-G. — Le genre <i>Leistus</i> (Froehlig) (Col. Carabidae). III. Le sous-genre <i>Nebrileistus</i> (Banninger)	222
DAJOZ R. — Description d'espèces nouvelles du genre <i>Tyrtaeus</i> Champion (Coleoptères, Tenebrionidae)	227
SÉMÉRIA Y. — Recherches sur la faune urbaine et sub-urbaine des Tardigrades muscicoles et lichenicoles. I. Nice-ville	231
BERTHET P. — <i>Lycopodium alpinum</i> L. au Mont Pilat	237
GARRAUD L. — Contribution à l'étude de la flore du Parc National de la Vanoise. Vallée de Peisey-Nancroix (Savoie).	239

sans doute, en partie. Ainsi, postulera-t-on qu'elle est l'espèce colonisatrice par excellence, soit qu'elle conquiert tous les milieux disponibles la première, soit qu'elle tende à éliminer les autres espèces, ou les deux à la fois.

Enfin, il convient d'indiquer que le maximum d'espèces observées par échantillon de mousse ou de lichen, ne dépasse jamais 3, et dans deux stations seulement ; par exemple : *H. oberhäuseri* - *M. tardigradum* - *E. testudo trifilis* (stations 1 et 38) ; et *H. oberhäuseri* - *M. hufelandi* - *M. tardigradum* (stations 1 et 38).

Laboratoire de biologie animale, Faculté des Sciences,
Campus Valrose, F-06034 Nice Cedex (France).
ou : « La Chrysopée », 13, avenue des Platanes, 06100 Nice.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) CROWE J. H., NEWELL I. M., W. W. THOMSON, 1970. — *Echiniscus viridis* (*Tardigrada*) : fine structure of the cuticle. Trans. Amer. Microsc. Soc., 89 (2) : 316-325.
- (2) CUÉNOT L., 1932. — Tardigrades. Faune de France. 96 p. Lechevalier.
- (3) MAY R. M., 1948. — La vie des Tardigrades. 131 p. Gallimard.
- (4) MAY R. M., 1953. — L'évolution des Tardigrades de la vie aquatique à la vie terrestre. Bull. Français de pisciculture, 168 : 93-100.
- (5) BERTRAND M., 1975. — Répartition des Tardigrades « terrestres » dans le massif de l'Aigoual. Vie et Milieu, Vol. XXV, fasc. 2, sér. C, 283-298.
- (6) BERTRAND M., 1975. — Les biotopes des Tardigrades « terrestres » dans une hêtraie du massif de l'Aigoual (Cévennes méridionales). Vie et Milieu, Vol. XXV, fasc. 2, sér. C, 299-314.
- (7) BERTRAND M., 1980 — *Echiniscus* (*Echiniscus*) *merokensis* Richters, 1904. Documents pour un atlas zoogéographique du Languedoc-Roussillon, N° 14, 4 p.
- (8) BUI-THÉ C., 1964. — Contribution à l'étude des Tardigrades de la région de Montpellier. D.E.S. Fac. Sci. Montpellier (*Travail à peu près inaccessible*).
- (9) DÉRUELLE S., 1978. — Les Lichens et la pollution atmosphérique. Bull. Ecol., t. 9, 2, 87-128.

LYCOPODIUM ALPINUM L. AU MONT PILAT

par Paul BERTHET*.

Inventoriant, il y a une dizaine d'années, les anciens herbiers du Jardin Botanique de la ville de Lyon, au Parc de la Tête-d'Or, j'avais été surpris d'y découvrir un échantillon typique de *Lycopodium alpinum* L., dont l'étiquette portait, pour seule précision « Pilat 1845, Cusin ».

Cette découverte était assez surprenante, car jamais cette espèce n'avait été signalée au Mont Pilat, massif pourtant fort exploré depuis deux cents ans en raison de sa proximité de deux grandes villes.

L'identité de la plante ne laissant aucun doute, on pouvait penser à une erreur d'étiquetage ; mais cette éventualité était peu probable de la part de CUSIN, à l'époque « aide-naturaliste » au Jardin Botanique et botaniste sérieux s'il en fut.

En août 1978 j'eus la chance de découvrir, par le plus grand des hasards, un jeune plant de cette espèce dans les landes de la région sommitale. La taille de la plante permettait de lui attribuer un âge de trois ou quatre ans ; depuis,

* Département de Biologie Végétale, Université Claude-Bernard, 43, boulevard du 11-Novembre, 69622 Villeurbanne Cedex et Jardin Botanique de la Ville de Lyon, Parc de la Tête-d'Or, 69459 Lyon Cedex 3.

sa croissance a été rapide, et en 1979 sont apparus les premiers épis sporifères. En mai dernier j'ai découvert un deuxième plant, beaucoup plus jeune que le premier, à quelques mètres de lui. Sa configuration semble indiquer qu'il est issu d'un gamétophyte il y a peu de temps.

Cette station se situe dans une zone exploitée pour la terre de bruyère ; périodiquement, ces landes sont labourées et l'humus est prélevé sur 20 à 30 cm d'épaisseur. Ceci entraîne bien entendu une destruction totale de la végétation, qui se reconstitue peu à peu au fil des années. En particulier, l'espèce dominante, *Calluna vulgaris* (L.) Hull, est momentanément éliminée, le sol étant dégarni sur de vastes surfaces. Les conditions sont alors favorables au développement des Lycopodes héliophiles tels que *L. clavatum* (BERTHET 1975), et aussi, donc, *L. alpinum*. L'exubérance de la Callune est telle, en ces endroits, qu'elle semble, en dehors de toute intervention humaine, éliminer les Lycopodes rampants en les concurrençant du point de vue lumière dès qu'elle a reconquis avec suffisamment de densité son habitat. Un nouveau décapage peut permettre un redémarrage du cycle, les Lycopodes se comportant alors, du fait de leur exigence en lumière, comme des plantes pionnières.

Les peuplements de *Lycopodium clavatum* sont prospères en certains points des crêtes du Mont Pilat, et l'on conçoit fort bien qu'un réensemencement des parcelles décapées puisse se faire rapidement à partir de colonies peu éloignées. Dans le cas de *Lycopodium alpinum*, le problème est plus délicat, car cette espèce n'est, pour le moment, connue que d'une manière ponctuelle, et l'on peut se demander d'où ont pu venir les spores qui sont à l'origine des deux pieds actuellement repérés. Il est en effet assez peu probable que la plante existe actuellement en d'autres stations du massif, stations qui auraient pu servir de relais. Ce massif est en effet fréquenté par de nombreux botanistes, sa flore est bien connue, et il serait curieux que, depuis CUSIN, personne n'ait revu ce Lycopode s'il s'était maintenu dans ce secteur. Il s'agit donc probablement d'une réimplantation récente faisant intervenir un transport à longue distance de spores, à partir par exemple des quelques stations connues dans le Cantal ; les vents dominants d'ouest sont certainement capables de véhiculer des spores ténues sur de grandes distances.

Il est donc probable qu'il s'agit d'une résurgence de *Lycopodium alpinum* après une éclipse de quelque 140 ans. Cette espèce semble d'ailleurs en expansion depuis quelques années : j'ai eu l'occasion d'en voir une très belle station dans les Vosges en juillet 1978 ; elle est florissante actuellement dans la région du Mont Mézenc (E. GRENIER 1979, comm. pers.), et, selon BADRÉ et DESCHATRES (1979) elle a été trouvée récemment au Mont Aigoual où elle n'avait encore jamais été vue, malgré, là encore, la haute fréquentation de ce massif par les botanistes, ce qui semble indiquer une implantation récente.

TRAVAUX CITÉS

- BADRÉ F. et DESCHATRES R., 1979. — Les Ptéridophytes de France, liste commentée des espèces (taxinomie, cytologie, écologie et répartition générale). *Candollea*, Genève, 34, 379-457.
- BERTHET P., 1975. — *Lycopodium clavatum* plante pionnière. C. R. 100^e Congrès des Sociétés Savantes, Paris, II, 297-300.